

risquerait de rompre la solidarité occidentale et d'enrayer le succès de ces pourparlers.⁷

Plus tard, M. Clark a ajouté ce qui suit : "Ce qui a fonctionné pour les forces nucléaires de portée intermédiaire peut fonctionner pour les systèmes stratégiques..."⁸

En mars 1988, Mme Jewett est de nouveau revenu sur le thème des missiles de croisière et des négociations START. Elle a déclaré :

À ma connaissance, le gouvernement n'a pas fait valoir auprès des superpuissances l'absolue nécessité d'inclure dans les pourparlers de Genève sur la réduction des armes stratégiques la réduction des arsenaux de missiles de croisière des deux camps.⁹

Plus tard au cours du débat, la députée conservatrice Barbara Sparrow a tenu les propos suivants :

Le Canada a toujours appuyé l'objectif convenu entre les États-Unis et l'Union soviétique consistant à réduire de moitié leur arsenaux stratégiques. Nous avons également préconisé la négociation de limites effectives sur les missiles air-sol et mer-sol de croisière à longue portée. En outre, nous avons régulièrement communiqué aux deux parties notre point de vue sur le meilleur moyen, d'après nous, d'atteindre cet objectif commun de réduction radicale des armements stratégiques.¹⁰

À la Chambre des communes, beaucoup ont exprimé des points de vue optimistes au lendemain du sommet de Moscou. Le 3 juin, le député néo-démocrate Mike Cassidy a fait l'éloge des dirigeants des superpuissances :

⁷ Débats de la Chambre des communes, 19 janvier 1988, p. 12059.

⁸ Ibid., p. 12059.

⁹ Débats de la Chambre des communes, 25 mars 1988, p. 14157.

¹⁰ Ibid., p. 14158.